

Au Grand Prix, « je retrouve l'ambiance de mes débuts »

Plus de vingt ans que **Thierry Boutsen** a arrêté sa carrière automobile. Mais sa passion reste intacte. Entretien avec un « fou » du volant, à l'approche d'un événement qu'il affectionne.

Ses victoires en Australie et au Canada lui avait valu le surnom de « Rainman » (l'homme de la pluie). Sous le soleil monégasque, Thierry Boutsen, ancien pilote de Formule 1 dans les années 80, a depuis refait sa vie. Mais à l'approche du Grand Prix Historique (23 au 25 avril), les souvenirs remontent vite à la surface.

C'est une anecdote assez surprenante qui témoigne de votre désir fou d'avoir voulu devenir pilote...

Ma mère raconte souvent que j'ai commencé ma vie professionnelle quand j'avais 3 ans parce que c'est à cet âge que j'ai décidé de devenir pilote de course. Je regardais alors les « 24h du Mans », il me semblait. Contrairement à d'autres, j'ai beaucoup galéré pour atteindre ce but. En Belgique, où je suis né, il fallait une

« Chaque voiture avait une âme »

licence pour piloter. Un permis pour obtenir cette licence. Et avoir 18 ans pour passer ce permis. J'ai dû patienter alors que dans d'autres pays, on pouvait devenir pilote autour des 15 ou 16 ans.

Une passion dès le plus jeune âge, dix ans de carrière en Formule 1 et plus encore à haut niveau, l'homme d'aujourd'hui ressent-il encore le besoin

de piloter ?
Pas du tout pour être honnête. De temps à autre, je m'autorise à piloter sur des circuits, par curiosité et pour faire plaisir aux gens qui m'entourent. J'ai, pour la première fois depuis 1993, piloté une Formule 1 il y a deux ans sur le circuit de Suzuka (Japon) avec la Ferrari de Fernando Alonso de 2010. Un peu avant le Covid, j'ai également conduit une Porsche 962, la même que dans les années 80. Pour l'anecdote, j'étais à une seconde de la pole de la compétition les « 10 heures de Suzuka ». On ne perd pas les sensations mais l'envie s'est estompée il y a déjà quelques temps.

Pas question de vous voir un jour au volant d'un bolide du Grand Prix Historique ?

Je n'ai plus besoin de prouver que je sais freiner plus tard que mon voisin, ni accélérer plus tôt [rires].

En tant que passionné d'automobiles, quel regard portez-vous sur cet événement ?

L'engagement pour le Grand Prix Historique est fantastique. À 18 ans, je rêvais de rouler dans ces modèles Porsche, Lamborghini ou Ferrari... La compétition m'a emmené



Thierry Boutsen devant sa Williams, avec laquelle il a remporté son premier Grand Prix. (Photo Y.D.)

très loin de la voiture de tous les jours. Et si elle ne m'a jamais quitté, cette passion pour les voitures d'époques, des années 50 à 80, est revenue à mon âge. De toute manière, on naît, vit et meurt avec cette passion. On a vraiment ça dans le sang. Et puis, cet événement, c'est un peu retrouver l'ambiance de mes débuts.

Les voitures d'aujourd'hui ressemble-t-elle à leurs aînées ?

Je répondrai que les voitures d'aujourd'hui se ressemblent toutes, au niveau de la forme, du confort, de leur utilisation, à quelques détails près. À l'époque, un modèle durait dix à douze ans et on changeait. Chaque voiture était spéciale, avait un

cœur, une âme, on roulait avec passion. Aujourd'hui, ce n'est que sensation. Mais j'ai suis certain que si on vous bandait les yeux, vous ne pourriez pas reconnaître si vous vous trouvez dans une Ferrari ou une McLaren par exemple. Quand j'étais plus jeune, sur les circuits, on reconnaissait les voitures au bruit des moteurs et on distinguait une Maserati d'une Lotus, une Ford d'une Ferrari.

Est-ce difficile alors de vous situer dans ce « milieu » aujourd'hui ?

Je l'ai quitté pendant de nombreuses années après mon accident au Mans, en 1999. J'ai mis quatre pour m'en remettre. Et puis, en parallèle j'avais d'autres projets qui m'ont pris

beaucoup de temps et d'énergie. Aujourd'hui, cette passion est revenue à la surface. Je m'y intéresse via ma société où l'on vend des « classic cars », de 1950 à 1990 en majorité. Cela m'a permis de remettre un pied dans le milieu, de me tenir informé et de rencontrer d'autres amateurs de voitures.

Une Formule 1 Williams de 1989, taille réelle, trône à l'entrée de vos locaux, ou se croirait déjà au Grand Prix Historique... C'est le modèle avec lequel j'ai remporté le Grand Prix du Canada. Une de mes voitures préférées.

Y'en a-t-il d'autres en particulier qui vous ont marqué ?
La Benetton de 1987. J'en ai

trouvé une et la restaure pour la faire rouler et revivre quelques moments avec cette voiture là. Elle était extraordinaire, rapide, pas facile à conduire, mais avec une certaine sensation de contrôle qui me convenait parfaitement. Il y a également les Porsche 956 et 962 avec lesquelles j'ai effectué beaucoup d'heures de courses. Et pour le côté sentimental, ma première Formule Ford Crosslé 32F, avec laquelle j'ai remporté mes premières courses. C'est avec cette voiture que je me suis dit que j'allais peut-être arrivé à quelque chose et elle là-même qui m'a donné envie de continuer.

YANN DOUYERE
douyere@nicematin.fr

Un Grand Prix gratuit, du 23 au 25 avril

La douzième édition du Grand Prix Historique sera gratuite, et non plus au tarif de 10 euros. Seuls les résidents, salariés et clients d'hôtels monégasques seront en mesure de retirer le précieux sésame pour l'événement.

Et ce, dès aujourd'hui, dans deux billetteries : à la Direction du tourisme, boulevard des Moulins, et sur la promenade Honoré II. (Ress. +377 93 15 26 24)
Pou rappel, seuls les essais libres du vendredi se tien-

dront à huis clos. Les séances de qualifications du samedi et les courses de dimanche seront ouvertes au public.

Un public limité
Un tiers de la capacité des tribunes sera utilisé, soit une jaugée de 5 500 personnes. Le Grand Prix Historique est réservé aux résidents, salariés et clients des hôtels du pays. Concernant les tests PCR, les mesures gouvernementales restent en vigueur. Ne sont pas obligés de réali-



Une jaugée de 6 500 personnes autorisée. (Photo Jean-François Ottonello)

ser un test PCR pour rentrer à Monaco : les résidents, salariés, scolaires et habitants

du Var et des A-M pour un séjour de moins de 24 heures.

Repères Thierry Boutsen

- **1983**
Premier Grand Prix en Formule 1, chez lui en Belgique, avec l'écurie Arrows Racing Team
- **1989**
Première victoire sur le circuit du Canada sur sa Williams FW17C. Parti système sur la grille de départ, il s'imposera. Deux autres victoires suivront (Australie en 1989 et en Hongrie l'année d'après).
- **1993**
Il finit là où il avait commencé, en Belgique. La

- dernière course de ses dix années de carrière en Formule 1.
- **1997**
Il crée cette année-là, avec son épouse, la Boutsen Aviation à Monaco, spécialisée dans l'achat et la vente d'avions, jets et hélicoptères.
- **1999**
Il est victime d'un terrible accident aux 24 Heures du Mans, touché à la colonne vertébrale. C'est la fin de sa carrière automobile.